

LEMMOURISATION DES ESPRITS





Sommaire

n°314 octobre 2021

DOSSIER

Fusion du CHU et de l'hôpital de Voiron, remise en cause au printemps de la pérennité de l'hôpital Sud, les conséquences de la pandémie... de quoi faire le point sur l'hôpital public en Isère.

10 à 13



Les tribulations du Fontainois en Chine. Il raconte.

9

SCIENCES

L'aberration du tourisme spatial est non seulement un non sens écologique mais aussi un outil idéologique.

14

RANDONNÉE

Tout au sud du département, une boucle qui comporte des vues somptueuses et permet aussi de découvrir une page d'histoire de la Résistance.

17







A lire sur :

TRAVAILLEUR-ALPIN.FR

POLITIQUE. Fonction publique. Les communistes interpellent la députée Emilie Chalas · L'hommage rendu à Alfred Rolland · Le livre de Fabien Roussel, *Ma France heureuse, solidaire et digne* **SOCIÉTÉ.** La mobilisation pour la MJC de Fontaine · Les communistes dénoncent les pratiques de la grande distribution · Ce qui s'est passé au lycée au cours de l'année scolaire 2020-2021... et de nombreux autres articles



ÉDITO

AU PORTE À PORTE

pepuis des décennies notre pays est abîmé par le chômage, la précarité et les inégalités. Dans le même temps, les patrons du CAC 40 vont voir leurs revenus augmenter de 40% en 2021. Depuis l'élection de Macron, les 500 plus grandes fortunes de France sont passées de cinq cents à mille milliards d'euros.

Face à la colère qui grandit, tout est fait pour diviser les victimes des politiques libérales en attisant la peur et la haine pour corseter le débat politique.

Les communistes entendent investir marchés et entreprises, faire du porte à porte pour, dans le cadre des présidentielle et législatives, mettre en débat leurs propositions en faveur de l'emploi, des salaires, de la protection sociale, des services publics et des droits des salariés afin de répondre aux urgences sociales, écologiques et sanitaires.

En faisant progresser la conscience des causes de la crise et les solutions pour en sortir, nous ferons grandir le mouvement social et l'exigence d'un rassemblement social et politique qui rendent crédible le dépassement du capitalisme.

SERGE BENITO
MEMBRE DE L'EXÉCUTIF
DE LA FEDÉRATION DU PCF DE L'ISÈRE

Mensuel édité par la fédération de l'Isère du PCF, créé en 1928

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Jérémie Giono • DIRECTRICE: Simone Torres • RÉDACTEUR EN CHEF: Luc Renaud • RÉDACTION: Max Blanchard, Marion Bottard, Pierre-Jean Crespeau, Claudine Didier, Didier Gosselin, Régine Hausermann, Sylvestre Huet, Claudine Kahane, Jean-Claude Lamarche, Gérard Lauthier, Jérémie Loizzo, François Perez, Jean Rabaté, Luc Renaud, Édouard Schoene, Jean-Paul Steff, Simone Torres, Van Meer, Louis Zaranski • SITE INTERNET: travailleur-alpin.fr • JEUX: Van Meer• MAQUETTE & MISE EN PAGE: www.ram-one.com, Van Meer, Luc Renaud • COMMISSION PARITAIRE 0905 P1 1377 ISSN 1247-6153 • PUBLICITÉ: Tél. 04 76 87 70 61 • IMPRESSION: RC Grenoble 56b 161 • PRIX: 3,00€ • CONTACT: tél. 04 76 87 70 61, télécopie 04 76 87 86 79, courriel redaction@travailleur-alpin.fr • PHOTOS DE COUVERTURE: Luc Renaud



Les débats, une des facettes de la diversité de la fête du TA.

L'intérêt général ou le marché

MAX BLANCHARD

L'intérêt général n'est pas l'intérêt des financiers et des actionnaires. Débat sur l'énergie et sa production.

ric Bevillard, de l'ONG Shift Project, analyse, chiffres en main. « On ne parle que de la manière dont on produit l'électricité alors que l'électricité, c'est 20 % de notre consommation ». Tandis que les 80 % restants produisent tranquillement leurs gaz à effet de serre.

Pour Sébastien Elka (revue Progressistes, PCF), « le modèle européen axé sur la recherche en instituts est délaissé pour le modèle anglo-saxon, plus rentable pour les entreprises. Cela se traduit par une mise en concurrence et un grand coup de frein à la recherche».

La recherche est-elle destinée à assurer le gonflement des profits des grands groupes? Sébastien Elka précise l'alternative: « service public ou système de marché inefficace et dangereux pour la sécurité: il nous

faut un retour de l'État stratège!»

La discussion montre vite que la solution n'est pas dans le court terme et la rentabilité.

« On est dans un virage », explique Cédric Thuderoz, référent régional CGT énergie, posant la question du droit d'accès à l'énergie, de sa compatibilité avec le système de marché. « Depuis qu'il n'y a plus un Etat stratège on assiste à une explosion des tarifs, de la précarité, des inconséquences. Or Il s'agit de l'argent public! »

Quelle voie emprunter? On évoque les succès obtenus contre la privatisation des Aéroports de Paris, le projet Hercule...

Sébastien Elka insiste : « les travailleurs, les citoyens ne sont pas représentés ; il faut une intervention de la démocratie. » Recherche et pouvoir du peuple : il ne faut pas opposer expertise et démocratie.

C'est tout le sens de la proposition du PCF d'un pôle public de l'énergie.

Retrouvailles



La fête a rassemblé les acteurs du Printemps dauphinois : PS, FI, EELV et PCF pour une

opération bilan et perspectives.

Tous se sont félicités de l'union réalisée, même si les résultats ne sont pas à la hauteur des espérances. Avec mesure : « Il faut être humble pour parler des résultats compte-tenu de l'abstention ». Et quelques bémols. « Deux élections le même jour avec des stratégies différentes, ça perturbe! »

Des griefs aussi. « On a construit assez tard, attendu trop longtemps : pas assez de temps pour mobiliser. On ne s'est pas assez appuyé sur les personnes. »

Mais des enseignements. « L'unité est un outil de mobilisation, mais il faut être sur le terrain, c'est ce qu'on attend de nous! »

Au fil du débat, on remarque : « ce qui manque c'est un projet de société pour proposer l'espoir »; « il y a un besoin de radicalité, mais aussi de crédibilité »; « mais aussi de mesures concrètes ».

On suggère : « Si l'unité doit se construire dans le temps, n'est-il pas possible de préparer dès à présent les législatives? » Affaire à suivre.

Élus communistes



C'est de tradition. Les élus communistes et républicains se sont retrouvés à l'occasion de la fête

pour un échange dans l'ambiance détendue du rendez-vous. Un tour d'horizon des sujets d'actualité qui ne manquent pas : les nouvelles obligations imposées aux collectivités locales et notamment les remises en cause de la libre administration des collectivités qu'illustre la loi sur le temps de travail, les rôles des conseils régional et départemental et l'impact des politiques de droite mises en œuvre... Une occasion aussi d'échanger les expériences de différentes localités du département



L'un de ces moments que l'on aime, à la fête du TA. C'était lorsque les rappeurs du 3e Oeil ont invité leurs collègues d'Opus crew à monter sur scène avec eux. Un bœuf musical et un échange d'impros que n'auront pu vivre que les privilégiés qui ont participé à l'édition 2021 de la fête du TA.



La fête du TA ce sont aussi ces journées où l'on se découvre des talents ignorés. Comme ici lors de l'initiation que proposait le club de monocycle Mono'Gre. Excellente préparation aux championnats du monde de monocycle qui auront lieu l'été prochain à Grenoble.



Deux DJ'ettes et une ambiance faite de vraie communication avec le public, qui restera dans les mémoires. Les Spice Kitten!



Karimouche, une voix chaude, des textes et du rythme. De quoi ravir le public de cette soirée chanson du vendredi avec Arash Sarkechik et Sara Lugo. Busta Flex a enflammé la prairie, le samedi soir de la fête. Freestyle improvisé, un flow rapide des rimes qui lui donnent une place à part dans le rap français. Et il était visiblement heureux d'être là, comme nous tous.



Le DJ Matafan. Un grand délire comme on les adore. Aux couleurs savoyardes, en prime.



LARUIG

L'édition 2021 de la fête du TA avait été réalisé dans des circonstances particulières, pour le moins. Contraintes sanitaires, programmation qu'il a fallu adapter au fil des défections d'artistes programmés... N'empêche. Un succès. Et ça faisait tellement de bien!



Opus Crew, du rap grenoblois, mordant et instinctif, une musique moderne, à l'esthétique du hip hop des années 90. Et une vraie présence sur la scène dυ TA.

6



Photowatt, fabricant de panneaux solaires. Essentielle dans la lutte contre le réchauffement climatique.

Renouvelables, passer aux actes

DIDIER GOSSELIN

Alors qu'aucune piste sérieuse n'est avancée sur la construction d'une filière énergétique publique intégrant les énergies renouvelables, les communistes veulent faire connaître et mettre en débat leurs propositions.

es communistes berjalliens ont mis à l'ordre du jour de leur dernière réunion la situation de l'entreprise Photowatt, fabriquant de panneaux photovoltaïques. Il s'agit, selon Frédérique Pénavaire, secrétaire de section, « de réfléchir à une intervention politique auprès de la population et des salariés en faisant

des propositions concrètes, en lien avec la transition énergétique et articulées aux positions globales du PCF sur l'énergie ».

SABIR RAMIC, salarié chez Photowatt et délégué CGT, dénonce le statu quo actuel et le flou entretenu sur les perspectives de l'entreprise. « On ne sait pas où on va, déclare-t-il, on sent qu'EDF, qui a été contrainte de garder 100 % de Photowatt, n'a pas forcément la volonté de développer l'entreprise pour assurer son avenir; là encore, il faudra l'y contraindre ».

Pour Sébastien Elka, rédacteur en chef-adjoint de la revue *Progressistes* et invité à cette réunion, il convient de repositionner l'enjeu Photowatt au regard

de la situation actuelle du pays et de la question de la transition énergétique. « Pour sortir des énergies émettrices de gaz à effet de serre, utilisées dans le chauffage, les transports, l'industrie et l'agriculture, il va falloir produire de plus en plus d'électricité. » La production d'origine nucléaire, qui serait à relancer et développer, ne permet pas, à l'heure actuelle, de répondre à ces besoins nouveaux d'électricité. D'où

La nécessité de produire davantage d'électricité

la nécessité, insiste Sébastien Elka, dans le cadre d'un mix énergétique, « d'intégrer à cet ensemble les énergies renouvelables (EnR), qui ont des atouts, et pour lesquelles on peut faire mieux en terme de production ».

LA DISCUSSION A ENSUITE porté sur les enjeux politiques, sociaux et économiques, à remettre en perspective dans le cadre de cette transition énergétique, et que porte le parti communiste : la renationalisation d'EDF, la lutte contre la précarité énergétique, la nécessité de sortir de la logique de concurrence en favorisant le service public et des investissements à long terme, chez Photowatt entre autres.

Selon les communistes berjalliens il y a urgence à mettre en place une stratégie industrielle solaire cohérente, mobilisant notamment les atouts rhônalpins de recherche, développement et production.

Pour cela, salariés et populations doivent faire entendre leur voix.



Victoire, Photowatt restera EDF

Photowatt restera à 100% chez EDF. La nouvelle est tombée le 20 septembre et « cette évolution est à mettre au crédit de la lutte des salariés et de ceux qui les ont soutenus », souligne Sabir Ramic, délégué CGT de Photowatt. Pour autant rien n'est réglé. Si le projet de reprise par l'entreprise grenobloise ECM, et soutenu initialement par le gouvernement, est désormais caduque, il faut une réelle ambition industrielle et « il y a nécessité d'investir pour augmenter la production (passer de 200 à 600 mégawatts pour rentabiliser) et développer une filière cohérente basée sur la coopération, de la recherche à la production, à partir des nombreux atouts de la région Auvergne-Rhône-Alpes », insiste Sabir Ramic.

La colère des **bibliothécaires**

LUC RENAUD

Décret gouvernemental discriminatoire et attitude difficilement compréhensible de la ville... les bibliothécaires grenoblois ont débuté la grève le 24 août.

n contrôle du passe sanitaire imposé dans les bibliothèques publiques, mais pas dans les librairies, les bibliothèques universitaires ou les grandes surfaces du livre... Et des menaces de sanctions pour les récalcitrants.

LE MOUVEMENT DE PROTESTATION est d'ampleur nationale. Particulièrement suivi à Grenoble. Le 22 septembre dernier, une

délégation a été reçue par le directeur de cabinet du préfet et un rassemblement était organisé place de Verdun pour qu'en soit fait le compte rendu. Reçue en préfecture, mais pas - au 24 septembre – par le maire de Grenoble, ce qu'ils demandent. Tandis que les six syndicats du personnel municipal soutiennent l'action des bibliothécaires.

A Lyon, l'ambiance est différente

LA REVENDICATION PREMIÈRE

est évidemment nationale : l'objectif est de remettre en cause une obligation discriminatoire fixée par décret. Assorti de la « perspective inacceptable d'avoir, à partir du 30



Le 22 septembre, bibliothécaires de Grenoble et de l'agglomération, place de Verdun.

septembre, à refuser l'accès aux jeunes de 12 à 17 ans, dépourvus de passe sanitaire. » Un mouvement national devait avoir lieu le 1er octobre.

« Il y a des choses qui relèvent de la ville », n'en souligne pas moins Karine Ballon, déléguée CGT. A commencer par les sanctions et le dialogue. « Nous pourrions discuter de l'organisation des ouvertures pour respecter les jauges et les gestes barrière, trouver des solutions...» Comme cela se fait à Lyon, par exemple, où la ville soutient le mouvement.

« Ce qui se passe, c'est comme la cerise sur le gâteau; le malaise est profond dans les bibliothèques et ça fait longtemps », souligne Karine Ballon.

D'AUTANT QU'IL Y A tout le reste. A l'exception de la CFDT, toutes les organisations syndicales de la ville de Grenoble sont vent debout contre des mesures comme la fermeture de la cantine de Clémenceau et naturellement l'augmentation du temps de travail imposée par la loi Chalas que les syndicats demandent à la ville de ne pas appliquer « en s'appuyant sur le principe de la libre administration des collectivités ».

Fin septembre, la situation était tendue à Grenoble.

Une conception baroque du dialogue social

« Il ne faut plus dire "contrôler", il faut dire "surveiller", et pas "sanction", mais "mesure administrative"; c'est bien la première fois que j'entends un employeur expliquer aux organisations syndicales ce qu'elles doivent dire ». Karine Ballon, élue CGT du personnel de la ville de Grenoble, n'en revient pas. Comme moyen de jeter de l'huile sur le feu, on fait difficilement mieux. Si l'on ajoute que l'élue à la culture, Lucille Lheureux, est restée aux abonnées absentes depuis le début de la grève dans les bibliothèques et jusqu'au 21 septembre, on peut se dire qu'il y a comme un problème. Car la grève a été déclenchée le 24 août après des menaces de sanctions, justement, à l'encontre de ceux des agents qui refusent de contrôler le passe sanitaire à l'entrée des bibliothèques de la ville.







FACEBOOK abomez-vous YOU



echirolles.fr

Les tribulations d'un Fontainois en Chine

EDOUARD SCHOENE

Olivier Le Clouërec vit en Chine depuis le 8 septembre 2005. Sportif breton, journaliste, il a animé un blog sur le site de la ville de Fontaine, « Un Fontainois à Pékin ».

(

dispositions très efficaces prises par les autorités, dès la pandémie annoncée. Je suis resté près de deux mois dans mon appartement. » Olivier Le Clouërec habite au nord de la Chine, à Wenxi, province du Shanxi, la région dont sa femme est originaire.

La pandémie a illustré des différences de comportement. « Les Chinois m'interrogent pour comprendre les réticences, en France, au port du masque, aux contrôles sanitaires. La culture du port du masque est ancienne ici. Dans la période où nous étions confinés, on nous apportait à manger au pied de nos immeubles. Aujourd'hui, pour certains déplacements il faut présenter un QR code. »

EN CHINE EN 2021, LE TÉLÉPHONE s'est imposé partout, pour tout. « Pour toutes les emplettes du quotidien, acheter quelques légumes à un maraîcher du coin, on paie avec son téléphone. Les achats se font dans les petits commerces locaux et surtout par commandes internet livrées en deux ou trois jours. »

Olivier consulte régulièrement les sites internationaux d'information, les sites chinois et suit l'actualité française et internationale. « En 2019, la toile a été perturbée par les offensives états-uniennes qui ont interdit les outils Google. Les firmes chinoises ont donc développé leurs propres outils. »

JOURNALISTE, OLIVIER LE CLOUËREC travaille entre deux mondes. Il a appris le mandarin – la langue vernaculaire en Chine – à l'université de Pékin. Il traduit du chinois en fran-



Olivier Le Clouërec et sa femme vivent au nord de la Chine, à Wenxi.

çais, notamment pour le grand journal chinois, *Le Quotidien du peuple*. Fort de ses contacts avec des ressortissants des pays fran-

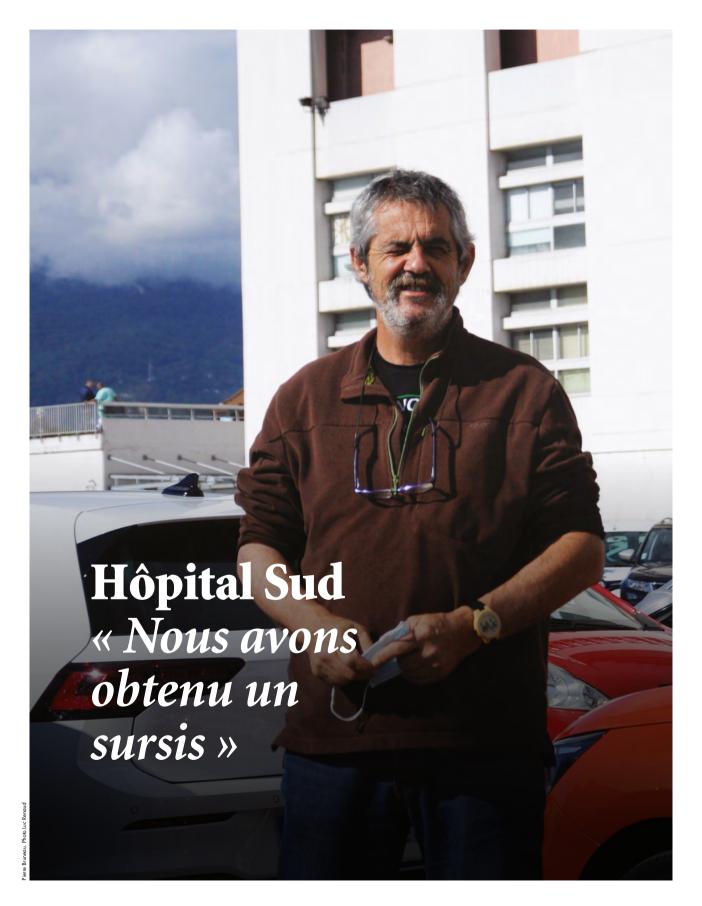
Vivre à Wenxi

« On ne voit pas la misère ici mais on peut distinguer celui qui est riche de celui qui est modeste. Le salaire moyen a fortement évolué en peu de temps. Un entrepreneur français me disait que pour embaucher aujourd'hui, il faut proposer un bon salaire, des équipements sociaux et sportifs, des logements de qualité. Les jeunes Chinois aspirent à vivre mieux que leurs parents. Dans les campagnes chinoises, on se sent davantage regardé comme "étrange" plutôt que comme "étranger". lci, le sentiment d'insécurité est totalement absent. On ne me demande jamais de papiers. En 16 ans, mon identité a été contrôlée une fois sur la voie publique. »

cophones, Olivier a créé le réseau et site internet « Chine et francophonie ». Il s'est récemment essayé à la réalisation de courtes vidéos humoristiques diffusées sur l'application mobile Douyin. C'est même devenu une célébrité : une de ses vidéos a totalisé plus de 33 millions de vues avec un million de « j'aime ». Il comptabilise 1500 vidéos réalisées pour près de six millions de personnes qui le suivent.

POURSUIVANT DES TRAVAUX de traduction, notamment pour le cinéma, il envisage se lancer dans la réalisation de clips publicitaires.

Un Fontainois en Chine qui ne donne pas l'impression de s'ennuyer. Ah oui, aussi: après la crise du coronavirus, il projette de reprendre une activité de marche athlétique.



Olivier Véran s'est engagé au maintien des services de l'hôpital Sud de Grenoble, menacés au printemps. Reste maintenant à obtenir les investissements nécessaires à sa pérennité. La mobilisation qui s'est exprimée au printemps a toute les raisons de se poursuivre pour que cet hôpital demeure une référence.

LUC RENAUD

e vous confirme le maintien du service d'urgence traumatologique et du bloc opératoire du site d'Échirolles ». L'annonce faite à la presse par Olivier Véran, ministre de la Santé, était confirmée par écrit le 30 juin par Deborah de Lieme, sa cheffe de cabinet. Fin de l'histoire? Ce serait aller un peu vite en besogne. « C'est un succès de la mobilisation, analyse Pierre Bruneau, délégué CGT et infirmier à Sud, mais c'est un sursis qui demande des confirmations ».

Reprenons le fil des événements. Tout commence en 2015. A cette époque, on négocie le bout de gras pour décider des investissement à réaliser au CHU de Grenoble. Occasion saisie par le ministère de la Santé de l'époque pour un petit chantage : le financement par l'agence régionale de santé d'investissements à l'hôpital Nord contre l'engagement de fermer les blocs opératoires de l'hôpital Sud en 2020. A l'échéance, l'ARS ne fait somme toute que réclamer son dû en réclamant sa dîme.

Ce que le ministère et sa représentation régionale, l'ARS, n'avaient pas prévu, c'est la pandémie. Qui complique évidemment les choses : l'hôpital est saturé et a bien d'autres chats à fouetter. Mais la Covid n'empêche pas non plus la mobilisation. Dès l'annonce au printemps de la possibilité de fermetures à Sud, le mécontentement se fait jour. Une pétition en ligne recueille plus de 18 000 signatures en deux semaines. Un comité de défense de l'hôpital se crée à Échirolles. Les médecins s'investissent pour la défense de cet outil. « Renzo Sulli s'est immédiatement engagé dans la bataille, témoigne Pierre Bruneau, on ne peut pas en dire autant du président du conseil d'administration de l'hôpital, le maire de Grenoble ».

Ce qui était prévu au printemps, ce n'est rien de moins que la disparation des quatre salles d'opération de l'hôpital Sud et par conséquent la fermeture de son service des urgences. On pouvait alors craindre – dans la pire des hypothèses – que l'hôpital Sud voit son activité réduite à celle de son Ehpad accompagné d'un service de soins de suite et de réadaptation.

L'hôpital Sud de Grenoble, c'est pourtant tout une histoire. « Depuis sa création pour les jeux de 68, des générations de médecins ont construit un réseau avec des professionnels en montagne, des médecins formés en stage à l'hôpital, un réseau qui assure une prise en charge efficace et qui contribue à ce que le CHU de Grenoble soit le premier centre de traumatologie de France », souligne Pierre Bruneau. Réseau reconnu comme une spécificité grenobloise. Et l'hôpital Sud, c'est aujourd'hui une excellence reconnue en traumatologie et orthopédie – même si les cas les plus lourds sont orientés à Michalon, l'hôpital Nord, où le plateau technique est complet. L'hôpital Sud, c'est aussi l'imagerie osseuse de l'ensemble du CHU.

« En plus du gâchis de savoir faire et d'expérience que constituerait une réduction d'activité, l'hôpital nord est bien incapable d'accueillir le surcroit d'activité que cela représenterait », souligne pierre Bruneau – seize mille personnes passent chaque année aux urgences de Sud. Cela d'autant que la modernisation des blocs opératoires à Michallon s'est accompagnée d'une diminution de leur capacité. Tout bénéficie pour l'hospitalisation privée : à Saint-Martin-d'Hères, la clinique Belledonne ne fait pas mystère de son désir d'ouvrir un service d'urgences.

Alors, aujourd'hui? « Nous ne connaissons pas les intentions du ministère », relève Pierre Bruneau. Au printemps, médecins et personnels ont présenté des propositions pour la modernisation de l'hôpital Sud. La climatisation là où elle serait nécessaire, certains équipements pour améliorer le travail en salles d'opération, l'organisation des urgences à Sud pour améliorer la situation de celles de l'hôpital Nord...

Nord, Sud, Voiron... rien n'est de trop

Se pose également la question de la complémentarité avec le nouvel hôpital de Voiron – voir ci-après dans ces pages. Établissement intégré depuis l'an dernier au CHU de Grenoble et qui dispose de salles d'opération neuves et d'un héliport dernier cri. « Pour l'ARS, il est tentant de nous mettre en concurrence, de faire tourner les médecins, constate Pierre Bruneau, reste que si l'on veut répondre aux besoins de santé de l'ensemble de la population, rien n'est de trop ».

Les mois qui viennent seront décisifs. D'ici un an, le projet établissement du CHU de Grenoble sera élaboré et ce document rendra lisible les intentions gouvernementales. L'enjeu de l'intervention des personnels et des usagers sera de s'assurer des investissements nécessaires à l'hôpital Sud pour garantir son avenir. Et répondre aux besoins des populations de l'agglomération et des Alpes françaises.

Voir également travailleur-alpin.fr



127

C'est le nombre de salariés du CHU de Grenoble (hôpitaux Nord et Sud et Voiron) qui refusaient de présenter un passe sanitaire, obligatoire pour les soignants depuis le 15 septembre. Chiffre de mi-septembre. Le CHU compte 11 600 salariés dont un millier à Voiron.

L'humiliation du passe sanitaire

Dans les établissements, l'indignation est unanime. « On nous a obligés à travailler sans aucune protection au printemps 2020, nous devions travailler y compris lorsque nous étions positifs... et aujourd'hui on nous montre du doigt ». Cri unanime et partagé par la petite minorité qui n'est pas vaccinée comme par la grande majorité qui l'est.

Recrutement, la pénurie organisée

Les directions s'en plaignent: difficile de trouver médecins et infirmiers. Ce qui a une origine: la politique inaugurée à la fin des années 1970 de limitation de l'accès aux études médicales. Les gouvernements l'ont affirmé longtemps: moins de personnels soignants, moins de prescriptions et moins de dépenses pour la Sécu.

Formation professionnelle

Les personnels ne restent pas à l'hôpital. Certains, si. Dont l'hôpital pourrait bénéficier. Ainsi, des AS pourraient passer ASH, des ASH infirmiers... à condition de pouvoir se former. Une possibilité de recruter par promotion interne bloquée faute de financement et d'organisation de la formation professionnelle.



Les responsables du syndicats CGT du centre hospitalier de Rives.

L'humain,

c'est aussi la proximité

LUC RENAUD

Il n'y a pas que les grands. A Rives, on s'inquiète aussi pour l'avenir du service de médecine.

eux cent cinquante emplois. Peu, à l'échelle du CHU de Grenoble et de ses plus de onze mille salariés. Essentiel dans une ville de sept mille habitants, celle de Rives.

« Ici, l'hôpital, c'était une maternité, des urgences un service de chirurgie, un autre de médecine... », témoigne René, l'un des responsables du syndicat CGT de l'établissement. Aujourd'hui, à l'issue de la mise en œuvre du plan de retour à l'équilibre financier de 2017 puis de la pandémie, le centre hospitalier de Rives peine à envisager son avenir. « Il faudrait déjà que les cadres arrêtent

de dire que ça va fermer », s'agace Sylvie Donnet, secrétaire du syndicat CGT.

Pour l'heure, les syndicalistes accueillent avec satisfaction le report d'un an de la fusion avec l'Ehpad du Grand Lemps qui devait intervenir au 1 er janvier 2022. Ils y voient un point d'appui pour que l'établissement conserve une activité de médecine et une autre de soins de suite et de réadaptation. Et ne soit pas réduit à ses Ehpad.

Sous-effectif, cet été notamment

Reste que, faute de personnels en nombre suffisant, des lits ont été fermés cet été dans les services hospitaliers pour que les agents puissent être redéployés en Ehpad. « Une part de notre activité provient de l'hôpital de Voiron qui nous envoie des patients; si nous les refusons faute de personnel, l'habitude va vite être prise de s'adresser ailleurs, à Grenoble ou en Nord-Isère. »

Tout cela dans le contexte du groupement hospitalier de territoire - neuf établissements de la Mure à Voiron que la pandémie a certes mis entre parenthèse, mais qui représente toujours une menace pour les hôpitaux de proximité. « Notre raison d'être, c'est l'humain, souligne Sylvie Donnet, et la possibilité de se soigner à Rives, c'est quelque chose qui concerne tout le monde et dont les élus locaux pourraient davantage se soucier »

Tout neuf et en souffrance de sous-effectif

LUC RENAUD

L'hôpital neuf de Voiron est en fonction depuis le 7 septembre. Un établissement intégré au CHU de Grenoble qui ne peut tourner à plein régime. Faute de médecins et de personnels soignants.

ingt ans. Il aura fallu vingt ans pour que le Voironnais dispose de l'hôpital neuf dont on avait commencé à parler à la fin du siècle dernier. Vingt années de galère, d'abord, pour les personnels et les patients. Avec des services hébergés dans des préfabriqués, des investissements différés ou des changements de conception du projet...

Celui de la place du privé dans l'établissement, notamment. Après différentes péripéties, le gouvernement Hollande décide en 2015 d'intégrer la clinique privée de Chartreuse dans le projet du futur bâtiment. Elle devait y disposer d'un accès aux blocs opératoires, de trente lits d'hospitalisation et de vingt lits de soins de suite. Le tout sous l'égide d'un partenariat public privé.

EN 2018, L'AGENCE RÉGIONALE de santé conditionne les financements à la fusion de l'hôpital de Voiron et du CHU de Grenoble. La clinique de Chartreuse est propriété de la clinique mutualiste de Grenoble depuis 2010. La Mut' passe sous le contrôle d'un groupe privé en 2019. C'est là que l'ARS et la nouvelle direction du CHU grenoblois décident d'arrêter les frais : l'hôpital de Voiron est construit sans la clinique de Chartreuse.

« Entre la fusion et l'absence de la clinique, nous disposons d'un hôpital construit en fonction d'une réalité qui n'existe plus », constatent Fabien Vellement, secrétaire du syndicat CGT et élu du personnel, et Bernard Ravil, élu CGT. Sous-effectif oblige, quatre salles d'opération sur dix ne fonctionnent pas



Fabien Vellement et Bernard Ravil, élus CGT du personnel.

et des chambres d'hospitalisation sont disponibles. Le tout dans un contexte – ici comme ailleurs – où le nombre de lits de l'hôpital neuf est pourtant passé de 370 annoncés dans les années 2000 à 288 en 2018 et 229 à l'ouverture, aujourd'hui. Avec des suppressions

de poste : privatisation du nettoyage, par exemple, l'équivalent de cinquante emplois.

AUJOURD'HUI, L'HEURE est à la mise en route de l'hôpital ouvert depuis le 7 septembre. « Il y a un tas de choses qui ne fonctionnent pas comme ça devrait », souligne Fabien Vellement.

Les syndicalistes veulent également anticiper les suites de la fusion avec le CHU. « La mobilisation syndicale lors de la négociation sur la fusion nous a permis d'obtenir 140 titularisations de contractuels pour le CHU, souligne Bernard Ravil, la garantie que les personnels ne seraient pas contraints d'aller travailler à Grenoble et un accord sur le temps de travail à Voiron. Nous allons nous battre pour conserver ces acquis ».

Urgence

Le services des urgences de Voiron est prévu pour fonctionner avec dix-huit médecins. L'été dernier, il a parfois dû se débrouiller avec neuf médecins. Faute de possibilité de recrutement. Il a donc fallu adapter son activité. Fermer des lits et transférer des patients. Il y a urgence, effectivement. Celle du recrutement, à Voiron comme dans l'ensemble des établissements du CHU de Grenoble.



Spatial : un tourisme anti-social

SYLVESTRE HUET

Le tourisme a une nouvelle destination : l'espace. Entre saut de puce suborbital pour les moins ambitieux et trois jours à tourner autour de la Terre à 500 km d'altitude pour les plus chanceux. Mais de quoi ce tourisme spatial est-il le nom?

our certains, un saut de puce vers l'espace, avec le SpaceShipTwo de la société Virgin Galactic du milliardaire Richard Branson, ou le New Shepard de cet autre milliardaire qu'est Jeff Bezos, pour 200000 euros environ. D'autres ont grimpé dans la capsule Dragon, développée avec le financement de la Nasa pour desservir la station spatiale internationale pour une randonnée de trois jours autour de la Terre. Les trois premiers touristes ont vu leur vol financé par le milliardaire Issacman, capable d'annoncer qu'il fait un don de 100 millions de dollars à un hôpital pour enfants. Tandis que Elon Musk annonce 45 millions d'euros pour dix jours à bord d'un hôtel spatial à construire, desservi par la capsule Dragon.

LES COMMENTAIRES LAUDATEURS N'ont pas manqué pour saluer cette « ouverture » des activités humaines dans l'espace au privé. Aventure, esprit de conquête, avancée technologique et scientifique... et même écologie par la « prise de conscience » de la fragilité de la planète bleue que permettrait cette nouvelle destination. Tout cela est bidon et devrait plutôt susciter la colère. Ce tourisme spatial fait du très vieux social avec du pas vraiment neuf technologique et hisse les contradictions sociétales à des sommets.

DU TRÈS VIEUX SOCIAL? Réserver aux plus riches des loisirs coûteux et polluants – aucune autre manière de voyager ne consomme autant d'énergie au



Aucune autre manière de voyager ne consomme autant d'énergie au kilomètre parcouru.

kilomètre parcouru – n'a rien d'une nouveauté. Du pas vraiment neuf technologique? Aller faire un tour rapide dans l'espace, on sait le faire depuis le début des années 1960. Avec des engins dont les principes techniques sont les mêmes que ceux mis en œuvre pour ces opérations. Il ne faut en espérer aucune avancée scientifique, aucune rupture technologique, aucun progrès économique.

Les vols spatiaux habités ont, depuis Gagarine, une raison d'être géopolitique et de politique intérieure. Hier terrain de confrontation Est-Ouest, puis moyen de contrôle de savoirs dangereux (une fusée et un missile peuvent avoir des similarités redoutables), aujourd'hui toujours moyens de propagande et de

Transhumanistes et élitistes

compétition, ces vols n'ont jamais eu un rendement scientifique à la hauteur de leurs coûts. Quant aux retombées culturelles majeures qu'ils ont permis, pour l'ensemble de l'Humanité, croire que les gouvernements les financent dans cet objectif est d'une naïveté touchante.

Mais à quoi servent les vols privés qui se profilent et que signifient-ils?

D'ABORD, ILS SIGNALENT l'extrême concentration de richesses et de pouvoir chez les milliardaires qui en sont à l'origine. Cette concentration peut prendre des aspects carrément méchants, lorsqu'ils s'accompagnent des discours transhumanistes, élitistes, voire du délire (allons coloniser Mars) que ces quelques milliardaires tiennent sans frémir. Mais surtout, ils participent de la confiscation de l'imaginaire des populations par les dominants de la société capitaliste.

LE MATRAQUAGE PUBLICITAIRE pour la consommation contribue puissamment à ligoter les esprits dans une soumission

totale au système économique autant qu'à le faire fonctionner matériellement par les comportements d'achats qu'il suscite. Le tourisme spatial, et les discours de propagande qui l'accom-

pagnent, contribuent certes à solidifier les entreprises des Bezos, Musk et Branson. Mais il sert surtout à enfermer les populations dans l'idée que le capitaliste est indépassable : la preuve, il s'étend désormais à la banlieue terrestre, avant de « coloniser » Mars.



Jean Bonnet, un curé militant

GÉRARD LAUTHIER

Jean Bonnet était prêtre à Susville. Et puis aussi magasinier à l'hôpital de la Mure, dirigeant local et départemental de la CGT et adjoint au maire de Susville. Jean Lozier..

ncore un de ces militants ouvriers qui ont lutté toute leur vie pour le bien et le bonheur de la personne humaine et qui ont marqué profondément la vie de leur région! Né à Grenoble en 1921, il est ordonné prêtre en 1953 et commence sa carrière

Au

sommet

du mont

Aiguille

« ecclésiastique » à Saint-Bruno où il rejoint l'Action catholique ouvrière. Il est nommé curé à Susville près de La Mure en juillet 1958. Il y restera jusqu'à sa mort en 2003.

En 1971, il entre comme magasinier à l'hôpital de La Mure, adhère à la CGT dont il devient dirigeant local et départemental. Son mi-

litantisme ne va pas s'arrêter là puisqu'en 1981, il est élu conseiller municipal de Susville, puis adjoint au maire Jean Lozier. Il préside la commission environnement, crée les premiers sentiers de randonnées de la commune, construit un abri-refuge au lieu dit les Treize Bises, dénonce les nuisances liées à l'exploitation minière.

OUTRE SES ENGAGEMENTS PUBLICS, Jean Bonnet avait encore beaucoup de cordes à son arc. Il écrivait pour l'Eglise et a publié un bulletin bimestriel, Susville, de 1958 à 1962, et un mensuel, Ensemble, de 1962 à 1968. Il y lance des appels à la lutte contre le capitalisme, ce qui ne manque pas d'irriter certains lecteurs. Il leur répond : « les pages intérieures te constipent, ne les lis pas, tu t'en porteras bien ». Drôle de curé!

Il fait œuvre d'historien dans le mensuel *Résonances* qu'il publie de 1968 à 1996.



Jean Bonnet, un curé dans la manifestation, aux côtés des mineurs de la Mure

Il s'y intéresse à tout ce qui concerne la vie locale, les gens le captivent. Il reconstitue avec acharnement la composition des familles susvilloises par hameau, par maison, au point de constituer une généalogie de tous les habitants. Le plan cadastral le fascine.

ENFIN, À TRAVERS l'Association d'éducation populaire de la paroisse de Susville, il a organisé de 1960 à 1977, dix-huit camps de vacances mixtes dans le Trièves et le Queyras, d'une durée de quinze jours. Trois cent

vingt-cinq jeunes Matheysins en ont bénéficié et ont pour certains escaladé le mont Aiguille, car c'était un féru d'alpinisme.

Ainsi a été Jean Bonnet, homme de foi, homme fraternel, homme passionné et militant infatigable.

Sa vie est retracée dans le livre : Jean Bonnet, l'homme des Treizes Bises, éditions Puits'art, La Mure.

Cette rubrique « histoire » est issue des travaux de recherche de l'Institut d'histoire sociale CGT.



En 1976 à Saint-Etienne, au congrès de la fédération CGT des services publics et de santé.



Le sport reprend ses droits

FRANÇOIS PEREZ

Les forums associatifs et sportifs témoignent de l'envie des clubs sportifs. Reste à leur en donner les moyens.

ecoué comme jamais durant la saison dernière par l'impact de la pandémie de covid-19, les effets du confinement, l'obligation de jauges restreintes puis par l'imposition du passe sanitaire, le sport compte bien en cette rentrée 2021 – 22, reprendre ses droits.

Samedi 3 septembre, dans des dizaines de communes du département, clubs et associations ont organisé des forums de rentrée qui ont

tous connu un franc succès populaire. A Grenoble, Saint-Martin-d'Hères, Echirolles, Villard-Bonnot, Lans-en-Vercors, Domène, Meylan, Pontcharra, La Mure, Crolles... les visiteurs sont venus par centaines en famille, seul ou en groupe. Ils ont pu apprécier la variété des offres d'activités, dialoguer avec des organisateurs qui avaient tous un objectif commun : valoriser leur sport, retrouver la part de licenciés perdus, en recruter de nouveaux, renouer avec le public.

entre inquiétudes et espoir, cette journée commune de promotion et de valorisation des activités physiques et sportives, qu'elles soient de com-

pétition ou de loisir, individuelles ou collectives, a tenu ses promesses. Elle a permis de poser les sujets qui touchent aux conditions matérielles des pratiques, aux horaires, aux accès des équipements



Les stands d'information et d'inscription n'ont pas manqué de visiteurs.

publics. Dirigeants bénévoles, cadres sportifs ou éducateurs ont su éclairer les questions posées.

NOTAMMENT SUR LES COÛTS, dont l'essentiel repose sur le budget des familles. Sur ce plan, quelques mesures de soutien ont été prises par les collectivités. Le département de l'Isère a décidé d'octroyer une aide financière pour l'inscription à une activité, Échirolles offre un chèque de 40 euros par licence, Saint-Martin-d'Hères contribue en fonction du

Les efforts des collectivités locales

quotient familial. Bien des communes font des efforts en tout sens, en particulier sur les infrastructures.

DURANT LA CRISE, LE SPORT a permis de résister, il en a même été un amor-

tisseur. Mais soulignons-le: malgré leur succès d'affluence, les forums de rentrée ne sont que les arbres qui cachent la forêt. Chaque année des clubs, de plus en plus nombreux, meurent à petit feu par manque de bénévoles, de cadres, de subvention à la hauteur des besoins Tout le tissu social s'en ressent.

ET SI LES COLLECTIVITÉS LOCALES assument pleinement leurs responsabilités, il n'en va pas de même pour ce qui concerne l'État. Son budget des sports

> n'est pas à la hauteur des engagements consentis par tous les bénévoles qui semaine après semaine se dévouent sans compter.

> Raison pour laquelle il serait temps, à l'égal de la pétition lancée il y a deux ans par le CNOSF,

qu'une action revendicative puissante soit portée par les sportifs eux-mêmes en faveur d'un budget des sports digne des enjeux éducatifs et sportifs, de santé publique, de bien-être.

Sur le sentier de la Résistance

CLAUDINE KAHANE

Cet itinéraire vous fera découvrir de superbes sommets et l'histoire de l'attaque nazie subie par les maquisards de Tréminis suite à une trahison.

e Trièves, ce n'est pas loin! À 1h30 de Grenoble, vous gagnerez Tréminis, via Vif, Monestier-de-Clermont et Clelles. A Tréminis, garez-vous au parking du Pique-Nique du Grand-Ferrand. Et au retour, ne manquez pas de vous arrêter à la laiterie du mont Aiguille, aux abords de Clelles, pour faire le plein de fromages et autres spécialités!

Juste après le départ (D), sur les murs de la cabane du Pique-Nique, une exposition retrace la naissance et la vie du maquis de Tréminis. Au point (1), ne pas traverser le torrent mais le faire un peu plus haut pour ga-

gner la borne B1, qui marque le début d'une belle montée en forêt. En (2) la pente se calme, juste avant la borne B2 et dès la sortie de la forêt (3) la vue somptueuse sur les sommets du Trièves et du Dévoluy récompense bien

Vue somptueuse sur Trièves et Dévoluy

des 500m de montée accomplis. Le col de la Croix (B3) est désormais à portée de main.

Le sentier longe ensuite l'alpage et passe à côté d'une carrière de pierres lithographiques ouverte en 1910 et vite abandonnée (B4). Poursuivez jusqu'au point culminant (4) du sentier, peu visible mais bien marqué par des balises et gagnez la forêt (B5) pour une descente, sans difficulté grâce aux nombreux lacets, dans une pente bien raide. Peu après la borne « faune et flore » (B6), la stèle Amigoni (B7) rend hommage au maquisard originaire de Saint-Egrève assassiné le 19 octobre 1943.

La fin de la descente est facile.



Tréminis, la première attaque

Les premières réquisitions de main d'œuvre à l'automne 1942 puis la création du Service du travail obligatoire en mars 1943 vont susciter la création de camps de réfractaires au travail en Allemagne. C'est notamment le cas dans le Trièves. Des camps issus du Vercors se replient au monastère de l'Esparron en octobre 1943. Le camp n°2 s'installe sur les contreforts du massif à l'hiver 43-44. En



octobre 1943, le Détachement itinérant F.T.P. « Chant du départ » vient se fixer à Esparron.

Au début du mois d'août 1943, un camp d'une trentaine d'individus s'installe à Tréminis. En septembre 1943, un autre camp est créé, à l'initiative de deux étudiants en théologie de l'université protestante de Montpellier.

Le 19 octobre 1943, sur délation, l'armée allemande attaque les deux maquis de Tréminis. La première victime, Jean Amigoni, blessé, se traîne sur un chemin. Il sera rattrapé et achevé d'une balle dans la tête. Le bilan est lourd : un mort et seize arrestations. Peu reviendront de déportation. Les autres maquisards parviendront à s'échapper grâce à leur connaissance de la montagne.

L'attaque du 19 octobre 1943 est la première d'un maguis en Isère.



Boucle sans difficulté, longue de 8km avec 600m de dénivelée, effectuée en 4h à 5h. Tout au long du sentier, sept bornes (B1...B7) déroulent les épisodes de la tragique journée du 19 octobre 1943. Du col de la Croix, le lac du Lauzon est accessible en 2h par le GR qui longe le pied de l'arrête du Grand-Ferrand.

18



Justine Augier

Lire

Les coups de cœur de Régine Hausermann

DE L'ARDEUR, HISTOIRE DE RAZAN ZAITOUNEH, AVOCATE SYRIENNE

JUSTINE AUGIER

Actes Sud 2017 / Poche Babel

A l'origine du récit, un sentiment très fort, celui du « scandale face à l'écrasement de la révolution syrienne et face à l'indifférence. » Justine Augier a travaillé pour l'ONU en Afghanistan, puis a vécu en Palestine, au Liban, et aux Etats-Unis. Installée à Beyrouth, elle se lance dans une enquête sur la personnalité, et les activités de Razan Zaitouneh, figure de la révolution syrienne, cofondatrice en juin 2011, du Centre de Documentation des violations en Syrie (VDC).

Razan, militante des droits humains, est portée disparue depuis le 9 décembre 2013. Née le 29 avril 1977, elle aurait 44 ans, le même âge que Justine Augier.

Pendant la révolution, Razan documente les crimes du régime de Bachar-al-Assad et les « méthodes de torture de la Gestapo enseignées aux services secrets syriens par l'officier SS Aloïs Brunner, après la Seconde Guerre. »

Puis Razan documente les crimes commis par les groupes islamistes, nés du désordre ambiant, et constate les similitudes qui s'expliquent par « les déserteurs de l'armée syrienne qui rejoignent les rangs des rebelles avec leurs pratiques. » (Babel p.203)

A Damas, Razan se sait traquée, change constamment de logement. Fin avril 2013, elle se résout à gagner les zones libérées mais refuse de quitter son pays. Dans une adresse à un ami défunt, elle exprime sa colère et sa fatigue : « Au début, la révolution a révélé ce que nous avions de meilleur mais avec le temps, elle a commencé à dévoiler ce que nous avions de pire, dans une étonnante synchronisation. » (Ibid.p.176)

A Douma, une grande ville de la Ghouta dévastée par les bombardements, on ne voit personne. Les gens vivent terrés, sans électricité. Elle constate avec effroi la montée de l'islamisme chez les gens de Douma, « croyants et conservateurs ». Très vite, Razan et son amie Samira deviennent suspectes, assimilées à des « pions de l'Ouest, des agents infiltrés ».

Le 21 août 2013, Razan part avec ses équipes pour documenter l'attaque au gaz sarin dans la Ghouta. Mille quatre cents morts. «La ligne rouge » décrétée par Obama est franchie. Il va se passer quelque chose... Rien. C'en est fini de la révolution. Dans la nuit du 9 au 10 décembre 2013, Razan, son mari et deux amis, membres du VDC sont enlevés par des islamistes.

Pour cerner au mieux la personnalité de Razan Zaitouneh, Justine Augier insère dans son récit de nombreux témoignages qui dessinent le portrait d'une femme

courageuse, déterminée, sans concession, au péril de sa vie. Un livre magnifiquement écrit et bouleversant.

« Dix ans plus tard, l'oubli et l'impunité de la tragédie disent quelque chose de l'état du monde ». Justine Augier ne s'en remet pas.

Elle vient de publier « Par une espèce de miracle. L'exil de Yassin Al-Haj Saleh », intellectuel communiste syrien réfugié en Allemagne, prisonnier pendant des années de Hafez Al-Assad et dont l'épouse Samira al-Khalil a disparu en même temps que Razan Zaitouneh.





Le Cabaret extraordinaire - La Rampe



Alfio Origlio et Celia Kameni

Sortir

C'est vraiment la rentrée du spectacle vivant ! Les propositions sont nombreuses et variées. Elles répondent à tous les goûts des grands, sans oublier les plus jeunes. Nos propositions sont forcément très lacunaires. Consultez les programmes papier ou les sites des salles et réservez. Pour vous, pour vos proches. Offrez-vous et offrez-leur du plaisir, des émotions. de la réflexion. R.H.

CONCERTS DU DIMANCHE

Chaque premier dimanche du mois, à 11h, un concert classique d'une heure, pour « ouvrir toutes les oreilles » de celles et ceux qui ont tendance à penser que « ce n'est pas pour eux. »

Tout public à partir de 8 ans. Tarif plein 7€. Tarif solidaire 5€.

LES PETITES NOCES DE FIGARO

Dimanche 3 octobre

Version réduite et réjouissante de l'opéra de Mozart.

Avec les Musiciens du Louvre et deux solistes vocaux pour interpréter les plus beaux airs.

LA MUSIQUE SANS MARTEAU Dimanche 7 novembre

Le quatuor Bela invite à la découverte de la musique du 20ème s. De Stravinsky à Xénakis et John Cage. Une découverte ludique, onirique et pédagogique.

ENFANCE ET JEUNESSE

LA NOUVELLE DIRECTION DE LA MC2 PART À LA CONQUÊTE DES PLUS JEUNES.

Au cours de la saison, elle propose 15 spectacles adaptés aux âges charnières que sont l'enfance et l'adolescence et illustrant divers modes d'expression (thâtre, art du mouvement, musique). A découvrir en classe, pendant les vacances, en soirée ou le weekend

Tarif tribu : adulte 13€ enfant 7€

LITTLE NEMO OU LA VOCATION DE L'AUBE - THÉÂTRE

Du 6 au 8 octobre 19h

Toutes les nuits, Nemo rejoint Slumberland, ce pays de l'imaginaire où les lits se transforment en destriers indomptables, où la lune arbore un sourire et où l'on vieillit et rajeunit à loisir... Le timide petit garçon y côtoie une princesse et bien d'autres personnages tendres et loufogues, jusqu'à ce qu'une chute le réveille, invariablement. Un musical enchanteur. Durée 1h15

BLANCHE-NEIGE OU LA CHUTE DU MUR DE BERLIN – CINÉ-SPECTACLE

Du 26 au 28 octobre 15h ou 19h

Cette réécriture de Blanche-Neige reprend les éléments phare du conte originel et restitue, non sans un certain humour, l'intrigue dans un contexte de guerre froide. Élisabeth, la « marâtre » et sa belle-fille « Blanche », adolescente gothique, cohabitent dans la plus haute tour du royaume – une cité HLM à l'orée d'un bois. Une fable des temps modernes bourrée de fantaisie et d'ingéniosité. Durée lh15

LA VIE DE GALILÉE - THÉÂTRE

Le texte de Bertolt Brecht, inusable en ces temps d'obscurantisme. Oui, la terre tourne autour du soleil. Oui, les vaccins nous protègent des virus. Oui, à la liberté de la recherche scientifique.

Avec Philippe Torreton et une dizaine d'actrices et acteurs. Mise en scène Claudia Stavisky. A voir et à revoir. Durée 2h35

Tarif adhérent 20€

Moins de 30 ans 10€

MC2 - Grenoble

Du 5 au 7 octobre 20h

CES FILLES-LÀ - THÉÂTRE

« À Sainte-Hélène, on est des petites filles civilisées I» Pourtant une photo de Scarlett nue s'échange sur les portables. Ses copines chuchotent, l'évitent. Scarlett disparaît. Les médias s'emparent de l'histoire.

Douze comédiennes professionnelles et huit adolescentes amateures donnent chair à ce jeu de société cruel. En contrepoint des voix de femmes des années 20, 40, 60, 80 qui se sont battues pour leurs droits, pour leur liberté. Dialogues, récits, images et danses dénoncent de manière éclatante la dictature des images, les règles implacables du groupe, le drame du cyberharcèlement. Durée lh20

MC2 - Grenoble

Du 12 au 14 octobre 20h

LE CABARET EXTRAORDINAIRE!

La sulfureuse diva foutraque Maria Dolores mène cette revue tambour battant, avec ses yeux de biche, ses gants et ses talons aiguilles. Entre deux ritournelles sentimentales, la diva argentine jubile à taquiner le public. A ces côtés, un clown, un jongleur hors-pair, un chanteur, un pianiste... Un spectacle déjanté et décalé! Durée Ih30

La Rampe -Echirolles

Jeudi 14 octobre 20h

Tarif 8 à 22€

LE GRENOBLE ALPES MÉTROPOLE JAZZ FESTIVAL

Jusqu'au 16 octobre

DUJARDIN QUARTET INVITE MANU KATCHÉ

Une musique à la lisière du jazz, du classique, du traditionnel ou encore des musiques de film.

Embarquement vers des musiques riches et vivantes.

Ve.8 octobre 20h30

Espace Jargot-Crolles

KAMENI - ORIGLIO QUARTET

Arrangements tout en finesse du pianiste Alfio Origlio, recomposition de standards de la pop et de la soul music dans l'idiome jazz. Au programme : Stevie Wonder, U2, Gregory Porter, Seal ou encore une métamorphose bouleversante du Blues indolent de Jeanne Moreau!

Me.13 octobre 20h30

L'Oriel - Varces

MATHIEU SAGLIO QUARTET

Matthieu Saglio se frotte au jazz dès 1996 et se penche ensuite vers de nombreuses musiques des quatre coins du monde.

Sa. 16 octobre 20h30

La Source -Fontaine

Et d'autres concerts chaque soir!

http://www.jazzclubdegrenoble.fr



Allons à la pêche aux voix

MARIE-CHRISTINE VERGIAT
Députée européenne honoraire GUE/NGL

Emmanuel Macron est sur tous les fronts. Et d'abord ceux de la démagogie et de l'hypocrisie. Le président est en campagne, somme toute.

e président est d'un cynisme sans doute inégalé.

Quasiment chaque jour, nous en avons un nouvel exemple. Je n'en prendrai que quelques-uns parmi les plus récents.

Début septembre, il se rend à Marseille pour ouvrir le congrès de l'Union internationale pour la conservation de la nature et livre un dis-

cours vibrant, avec des trémolos dans la voix nous dit-on, dans lequel il annonce monts et merveilles, pour après 2022 bien sûr. Ça, c'est pour les écolos...

MAIS QUELQUES JOURS PLUS TARD, les amoureux de la nature découvrent avec stupéfaction quatre projets d'arrêtés publiés sur le site du ministère de la Transition écologique pour consultation publique et dont l'objectif est de per-

mettre la tuerie de plus de 110 000 oiseaux sauvages. Oui, il s'agit bien de tueries quand la soi-disant chasse traditionnelle se fait avec des instruments qui ne laissent aucune chance à

ces pauvres volatiles de s'échapper : longs filets horizontaux tendus en plein champ, cages tombantes, filets rabattants ou lacets à nœud coulissant ; autant de procédés annulés par le Conseil d'Etat en juillet car non conformes aux exigences du droit européen relatif à la



A Marseille, pour un spectacle de trois jours et l'annonce de quelques milliards.

protection des oiseaux sans parler de la chasse à la glu dont l'illégalité a été dénoncée par la Cour de justice de l'Union européenne. Ça, c'est pour les chasseurs. Il est vrai que ce gouvernement se fait une spécialité de contourner les décisions de justice (voir par exemple ce qu'il en est de la circulation des drones et des contrôles de police).

ON POURRAIT PARLER AUSSI de la panthéonisation de Joséphine Baker, tout à pour les Pieds-noirs.

réunit 300 harkis à l'Elysée pour leur demander pardon au nom de la France et leur annoncer le dépôt d'un projet de loi (Emmanuel Macron en annonce beaucoup en ce moment sans doute parce qu'il sait qu'ils n'ont aucune chance d'être adoptés avant l'élection présidentielle) par lequel la France leur accordera reconnaissance et réparation. Il ne s'agit

pas de critiquer cette décision, il y a 60 ans qu'elle aurait dû être prise, mais c'est l'hypocrisie qu'il y a derrière ce type de cérémonies qui donne envie de vomir.

L'ESPRIT DE BALANCIER si cher au président de la République,

le « en même temps » est plus que jamais à l'ordre du jour et il ne fait aucun doute que cela va se multiplier dans les mois qui viennent.

De quoi nous donner envie de boycotter l'actualité...

Un coup pour les chasseurs, un autre pour les écologistes...

fait louable en soi, mais qui passe mal quand on sait que ce choix est avant tout fait pour bloquer les demandes visant à faire entrer au Panthéon Gisèle Halimi, coupable d'avoir trahi la France en défendant des membres du FLN. Ça, c'est



Ecopla : les salariés avaient raison



En octobre 2016, les salariés d'Ecopla lors d'un rassemblement devant le tribunal de Grenoble.

Cinq ans après la liquidation d'Ecopla, la cour d'appel de Grenoble a confirmé le 9 septembre dernier le jugement des prud'hommes de 2018 en estimant les licenciements sans cause réelle et sérieuse. « La cessation définitive d'activité de leur employeur, la société Ecopla France, résulte directement, non pas de simples erreurs de gestion dans l'appréciation des risques inhérents à la conduite de toute entreprise, mais de fautes délibérées de leur employeur qui ne pouvaient que conduire de manière irrémédiable à la déconfiture de l'entreprise », écrivent les juges.

Comme l'ont crié les salariés pendant des années, la trésorerie de l'entreprise a été pillée par le groupe anglais Nicholl Food Packaging mettant Ecopla dans l'impossibilité de payer ses matières premières. La fermeture du fabricant français d'emballages d'aluminium Ecopla avait entraîné le licenciement de 77 salariés. Aujourd'hui, le repreneur italien Cuki qui avait été préféré par le tribunal de commerce au projet de scop déposé par les salariés emploie 56 salariés à la Terrasse.

Une députée en pointe... dans la régression

Le 15 septembre, journée mondiale de la démocratie, les communistes grenoblois ont remis un « certificat de privatisation » de la commune à la députée macronniste Emilie Chalas. Un symbole destiné à dénoncer la remise en cause du statut de la fonction publique territoriale. Obstacle à la transformation des collectivités territoriales en entreprises, ce statut est attaqué par la loi de « transformation » de la fonction publique défendue par la



Jérémie Giono, secrétaire départemental, répond à la presse.

députée LREM Émilie Chalas : disparition/fusion des instances représentatives – dont la suppression des CHSCT qui ont démontré leur utilité vitale pendant la pandémie –, atteinte au droit de grève, perte de congés, variabilité des primes... et passage imposé aux 1607h qui foule aux pieds les accords plus favorables conquis par la lutte des fonctionnaires.

Solidarité internationale avec Imamudin Hamdard

L'union départementale CGT se félicite de l'exfiltration réussie d'Imamudin Hamdard, responsable du secteur international du syndicat Nuawe qui était en danger de mort en Afghanistan depuis la prise du pouvoir par les Talibans. A l'issue d'une campagne internationale à laquelle la CGT départementale a participé, il a pu gagner l'Allemangne le 15 septembre. «Je suis vraiment reconnaissant envers toute l'équipe CGT pour tout leur soutien et leur aide qu'ils ont fait et font. Sept membres de ma famille sont ici avec moi et huit membres sont toujours en Afghanistan. Je ne trouve pas de mots pour écrire et j'apprécie votre gentillesse sauf pour écrire MERCI BEAUCOUP», écrit-il dans un message adressé à la CGT. L'UD-CGT réaffirme que « le droit d'asile doit être appliqué au regard de la situation ».

Une appli pour recevoir des dessins de presse

Leurs dessins sont publiés dans les médias de la France entière et ils ont décidé d'unir leurs forces au sein d'un espace unique de création et de diffusion, en créant un dessin de presse par jour sur une nouvelle appli : La Torche 2.0. Parmi eux, Michel Cambon dont vous pouvez apprécier le talent chaque mois dans ces pages, ou encore Camille Besse, qui travaille notamment pour l'Huma, Marianne, Charlie-Hebdo...

Disponible dans l'Applestore et Googlepay, l'appli coûte 3 euros par mois à l'abonné qui recevra chaque jour un dessin exclusif. Pas d'intermédiaire ni de rédaction en chef : le dessin part de l'auteur pour finir sur le smartphone de l'abonné-e.

Une relation privilégiée avec une communauté attachée à l'humour, à la dialectique sociale, culturelle, politique... Et la possibilité pour ces dessinateurs de voir leur travail normalement rémunéré.

Les élus communistes au département et à la région

A l'issue des élections départementale et régionale, quatre élus communistes et apparentés siègent au conseil départemental – David Queiros, Françoise Gerbier, Amandine Demore et Daniel Bessiron – et trois au conseil régional : Eric Hours, Cécile Cukierman et Boris Bouchet. La FI compte trois élus régionaux : Gabriel Amard, Emilie Marche et Magali Romaggi.

DÉSINTOX par MARION BOTTARD

Olivier Véran souhaite prendre ses distances avec les théories du complot. systématise le complot. Le « complot» structurerait l'énsemble de notre réalité, un petit grou**p**e d'individus tirerait toutes les ficelles dans l'ombre.

Le gouvernement se sert du complotisme quand il fait passer des mesures autoritaires d'ordre sanitaire et anti-social en invoquant la présence de gens récalcitrants.

(lé complotisme) est fausse dans dominants sont séparés. Ils ne se pas forcément tous d'accord entre eux. Même s'ils ont des possibilités accrues de défendre leurs intérêts, ci correspond à un fonctionnement de classe par l'intermédiaire de plutôt que par la tenue de réunions secrètes.

- fait l'ennemi caché de

- de Gérald Bronner : https://urlz.fr/gtM0
- révolte de la rationalité" de Gérald Bronner : https://urlz.fr/gtM4

« Non, il n'y a pas de milliers de morts cachés du vaccin, pas plus qu'il y aurait un complot mondial. »

OLIVIER VÉRAN. MINISTRE DE LA SANTÉ

BFM TV, le 26 août 2021

Cette forme de critique (le complotisme) est égards car elle critique sans nuance l'ensemble de la société. Or la société reflète à un instant t, le jeu des différences communisme...). Par exemple, le communisme est présent dans la société sous la forme

société, c'est aussi critiquer les acquis sociaux. Par ailleurs, vouloir identifier des individus qui seraient "responsables de tout" conduit à rechercher un

Le **g**ouvernement a beau jeu de critiquer le complotisme car il le nourrit et l'utilise. Il l'alimente de plusieurs manières :

- en diminuant, entre autre, le budget de éducation scientifique et philosophique ;
- agents capitalistes qui peuvent se faire de l'argent sur le dos des individus, voir les scandales des "Tobacco papers". \(\)\(Monsanto\) papers", "exxon papers", utilisation abusive des
- éloignés des populations;
- en n'écoutant pas lui-même la parole des scientifiques qui avaient prédit

Chaque mois le *Travailleur alpin* décrypte un « élément de langage » ou une « stratégie d'image » masguant une déformation de la réalité, un embellissement, une orientation... Bref une possible tentative de manipulation. Un mot vous paraît intoxicant? Envoyez-nous le à redaction@travailleur-alpin.fr

La mêlée de l'hôpital public Jeux (?





À retrouver :

- MAINTIEN
- SITE
- SERVICE
- INVESTISSEMENT
- MOBILISATION
- URGENCE
- BLOC
- AGENCE
- DÉFENSE
- SOIN
- RÉSEAU
- TRAUMATOLOGIE
- IMAGERIE
- CLINIOUE
- HÉLIPORT
- INTERVENTION
- ÉTABLISSEMENT

Y	Т	F	Ο	R	Μ	I	N	Т	E	R	V	E	N	Т	I	Ο	N	Χ	Α
K	K	Ε	S	S	G	0	F	S	Η	Y	Χ	0	Ç	Р	A	V	I	М	В
Ç	J	Ο	I	E	L	Χ	В	W	Α	D	L	D	T	V	Χ	F	Ε	В	M
Q	Q	Ο	Α	R	U	С	N	Ι	Z	Ç	G	J	R	R	D	U	L	Χ	D
S	D	N	Η	V	S	Y	\mathbf{T}	Ι	L	Ç	Ι	\mathbf{T}	Α	Ο	L	J	Ε	Ο	Ç
Η	В	Α	\mathbf{T}	Ι	Ε	Ç	С	Ç	Ο	Ι	D	Q	U	L	Α	\mathbf{T}	С	Ι	N
U	F	Ç	N	С	Η	Ι	Ε	R	F	S	S	С	M	M	Y	K	N	\mathbf{T}	$_{\rm L}$
С	Z	С	Ε	E	L	Q	R	J	M	N	\mathbf{E}	Α	Α	Η	F	D	Ε	N	Χ
K	D	S	M	S	U	Ι	U	E	Χ	M	R	L	\mathbf{T}	Ε	D	K	G	Ε	M
R	Μ	Χ	Ε	Ι	Y	Χ	N	Χ	G	С	Р	Ρ	Ο	Ι	V	D	R	Μ	M
Ρ	Ρ	W	S	Τ	Ι	S	Y	Ι	Ο	Α	Η	Q	L	Η	Ο	V	U	Ε	I
В	Η	N	S	Ε	Ε	F	L	L	Q	G	M	W	Ο	Ν	D	N	В	S	S
K	F	Ε	I	F	G	M	В	S	В	U	K	I	G	F	Ε	N	M	S	С
R	I	D	L	Ο	D	U	С	V	Р	Μ	Ε	Р	I	Z	F	Ε	\mathbf{T}	Ι	В
G	Χ	Ρ	В	I	Q	D	Α	R	Ç	Z	J	K	Ε	S	Ε	I	L	Τ	Χ
Т	U	D	Α	Т	Ρ	М	G	E	U	S	С	F	J	С	N	Τ	С	S	Ο
Q	Μ	Χ	Τ	K	Η	Ο	F	Ν	S	G	S	V	Ο	W	S	N	Ε	Ε	J
Τ	Α	G	Ε	N	С	Ε	R	S	G	Ε	Τ	Η	Q	Р	Ε	I	D	V	Ρ
I	Ç	G	F	M	M	С	J	Τ	I	S	R	D	Ε	Р	T	Α	K	N	M
U	N	N	Y	D	Р	S	A	D	R	R	Ι	L	Ç	N	U	M	F	Ι	J

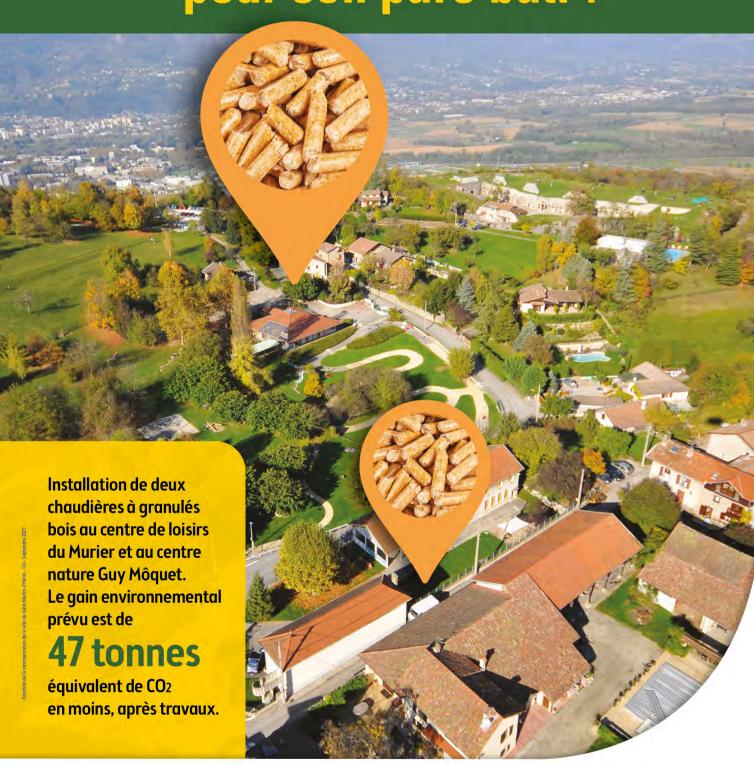
Nous trouver en kiosque :

- Les Ecureuils Tabac-presse 17, rue Gabriel Didier 38130 Echirolles
- Bar restaurant le Square place docteur Martin, 38000 Grenoble
- Tabac presse le Jaurès 63 Grande Rue, 38160 Saint-Marcellin
- Fédération de l'Isère du PCF 20, rue Émile Gueymard 38000 Grenoble

Abonnement annuel
- Vos coordonnées Nom Prénom (*): Adresse (*):
Code postal (*):Ville (*):Courriel - nécessaire pour recevoir le code d'accès au site(*):
- Montant (*): Formule soutien 50,00 euros pour un an O Formule classique 30,00 euros pour un an O
Veuillez compléter les champs obligatoires (*) du formulaire, joindre un chèque du montant de la formule choisie à l'ordre du Travailleur alpin et adresser l'ensemble au Travailleur alpin, 20 rue Emile Gueymard – BP 1503, 38025, Grenoble Cedex.
Le (*) :



En 2021, Saint-Martin-d'Hères acte la sortie intégrale du fioul pour son parc bâti!



dynamique et solidaire Saintmartindheres.fr